

Les
Annales
du
Mont-St-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL
ET
CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL

60^e ANNÉE — N° 6



JUIN 1934

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

Au Mont Saint-Michel (Manche)

Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.

Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42, Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :
Un an : 5 francs.

Tous les Abonnements partent
de Janvier.

ÉTRANGER :
Un an : 7 francs.

Imp. Fr. Simon, Rennes.

Memento du Zélateur de saint Michel

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des *Annales*,
au Mont Saint-Michel (Manche)

Messes. — 12 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénom ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 10 fr. pour 9 jours. — Cierges : 0 fr. 75, 1 fr. 50, 3 fr. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénom. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — *Annales* : 5 fr. par an pour la France ; 7 fr. pour l'Etranger.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : *cosotine* 1 fr. 25, 1 fr. 75, 2 fr. et 4 francs l'unité *franco*. — *Imitation pierres fines* : 5 fr. et 8 fr. 50 l'unité, *franco*. — *Chaîne argent* : Prix variables.
Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

II. — **Médailles** : *Aluminium*, 1 fr. 25, 1 fr. 50, 2 francs la douzaine *franco*. — *Métal patiné, artistiques* : 1 franc, 2 francs, 3 fr., 5 fr., l'unité *franco*. — *Argent patiné, artistiques* : 3 fr. 50, 4 fr. 50, 6 fr. 50, 8 fr. 50, 10 fr. 50, 12 fr. 50, l'unité *franco*.

III. — **Statuettes de saint Michel en métal** : *Argentées, sans socle* : 5 fr. 50 (5 cm.) ; 6 fr. 50 (7 cm.) ; 18 francs (10 cm.). — *Sur socle* : 10 fr. (5 cm.) ; 15 francs (7 cm.) ; 29 francs (10 cm.). — *Statuettes artistiques* : *argentées ou bronzées fin, sans socle* : 55 et 58 francs (15 cm.) ; 115 et 120 fr. (25 cm.). — *Sur socle* : 70 et 75 francs (15 cm.) ; 130 et 140 fr. (25 cm.). — *Le port du colis postal en plus*.

IV. — **Images de saint Michel** : *noir*, 1 fr. la douzaine *franco* ; *couleurs*, 2 fr. la douzaine *franco*. — **Images Apparition de saint Michel**. — **Images de Notre-Dame du Mont-Tombe** (Vierge noire), 3 fr. la douzaine *franco*. — **Photogravure "Imperet"**, 32 x 24, 1 fr. *franco*. — **Images diverses de saint Michel**, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre timbre de 0 fr. 50 pour réponse.

V. — **Litanies de saint Michel** : 3 fr. le cent *franco*. — **Consécration** (nationale et personnelle) : 5 fr. le cent *franco*. — **Exorcisme** contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII. 0 fr. 60 les dix ; 5 fr. le cent *franco* (en français ou en latin.) — **Tract Le Démon**, 0 fr. 60 les dix ; 5 fr. le cent *franco* (en français ou en latin.)

VI. — **Quis ut Deus**. Chant du pèlerin au Mont Saint-Michel. Partition chant et orgue : 6 fr. 50 *franco*. — **A saint Michel**. Cantique de G. BERNARD, couronné au concours de composition de Tourcoing, 1919. Partition chant et orgue : 5 fr. 50 ; partie de chant seul : 1 fr. 25 *franco*. — **A saint Michel**. Cantate de Marcel LAURENT. Partition chant et orgue : 3 fr. 30 *franco* ; chant seul : 0 fr. 65 l'unité *franco*. — **La France à saint Michel**, par TIRACREUX, paroles et musique, 3 fr. la douz. *franco*. — "Saint Michel, à votre puissance" et "O toi qui triomphes", deux cantiques (airs connus), paroles seules, sur la même feuille : 2 fr. le cent *franco*.

VII. — **Scapulaires de saint Michel** : 1 fr. 25 l'unité *franco*.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

59^e Année.

6^{me} Livraison

Juin 1934

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — V^e CENTENAIRE DE LA DÉFENSE HÉROÏQUE DU MONT SAINT-MICHEL. *Le tre pastorale de Mgr l'Evêque de Coutances et Avranches* (p. 113 ; Programme (p. 121). — LA VICTOIRE DU 17 JUIN 1434 (E. C.) (p. 122) — POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE : *La perpétuelle prière du Sacré-Cœur* (p. 127) ; *Mésopotamie, Perse, Asie centrale*, (p. 128). — MEMOIRE (p. 129). — CHRONIQUE DU MONT SAINT-MICHEL (GINGATZ) (p. 131). — ACTIONS DE GRACES (p. 134). — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS (p. 135).

LETTRE PASTORALE

de Monseigneur l'Evêque de Coutances et Avranches

AU CLERGÉ ET AUX FIDÈLES DE SON DIOCÈSE

à l'occasion du Cinquième Centenaire

de la Défense héroïque du Mont Saint-Michel

et du prochain Congrès Eucharistique Diocésain

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

COMME vous l'annonçait Notre Lettre pastorale pour le Carême de cette année, nous célébrerons, le 24 juin prochain, dans la Basilique du Mont Saint-Michel, le cinquième centenaire de la victoire remportée par les héroïques défenseurs de la cité de l'Archange sur un ennemi très supérieur en nombre.

C'est un des plus glorieux épisodes de notre histoire. En le commémorant dans l'action de grâces, notre piété

patriotique rejoindra celle des preux chevaliers qui, champions du droit et frères d'armes de Jeanne d'Arc, luttèrent de concert avec elle contre l'étranger envahisseur. Comme la Sainte de la Patrie, ils avaient, dans le combat, imploré l'aide de saint Michel. Vainqueurs, ils lui attribuèrent l'honneur du succès.

Saint Michel, protecteur et gardien de la France, n'est-ce pas aujourd'hui comme alors, si je l'osais dire, un article du « Credo » national ? La foi des pères demeure la foi des fils. Nous irons, une fois de plus, le proclamer au Mont : nous croyons qu'en France, chevalier du Christ et de Notre-Dame, le Prince des Anges remplit une mission providentielle. Il a établi chez nous son poste de commandement : c'est, sur un piédestal de granit, entre ciel et terre, au péril de la mer et face à la tempête, le sanctuaire qu'il a voulu et que, docile, saint Aubert lui donna.

Là, succédant aux chanoines de saint Aubert, les fils de saint Benoît firent du « Palais des Anges » la « Cité des Livres », la « Merveille de l'Occident », et, gloire encore plus haute, le rendez-vous de la piété européenne. Là fleurit la prière, que souvent récompensa le miracle. Là, par les « voies montoises », affluèrent des pèlerins sans nombre : rois, princes de l'Eglise et princes de la terre, bourgeois, gens du peuple, petits enfants par milliers.

Puis, au XIV^e siècle, se levèrent pour notre pays des jours de malheur, un siècle entier de guerre et de calamités. Dès les années qui précédèrent cette désastreuse période, le peuple de France, comme s'il eût pressenti les événements qui allaient s'accomplir, se tourna vers saint Michel. L'Archange fut alors aimé, prié, attendu avec un redoublement de ferveur, et c'est vers le sanctuaire du Mont que se dirigeait le regard de l'espérance

universelle. Les pèlerins accoururent plus nombreux : de toutes les poitrines s'exhala le cri de la même inquiétude et de la même confiance : « Saint Michel, défendez-nous ! »

Longtemps saint Michel sembla ne pas entendre. Après Crécy et Poitiers, ce furent Azincourt et Verneuil, défaites sur défaites, Paris en proie à la guerre civile, le royaume déchiré par les factions, le brigandage sous le nom de guerre, les villes et les campagnes ruinées. Tel le sort de la Normandie, et, en particulier, de notre région. Saint-Lô, Granville, Avranches, toute la côte était aux mains de l'ennemi, seul le Mont lui échappait : fidèles au roi légitime et nommés par lui gouverneurs du monastère-forteresse, les Abbés Nicolas Le Vitrier, Geoffroy de Servon, Pierre Le Roy, eurent à cœur de justifier la confiance royale : l'histoire nous les montre achevant et réparant les remparts, veillant et priant sans relâche, luttant à la fois contre les hommes et contre les incendies allumés par la foudre.

Cependant Jeanne d'Arc est née et saint Michel la prépare. En attendant qu'elle agisse, c'est au Mont que l'envahisseur a rencontré la première résistance sérieuse. Aussi convoite-t-il la place. Déjà il occupe Tombelaine, il s'y fortifie, il construit des bastilles sur la côte voisine. Il faut dès lors lui opposer des soldats de métier. C'est d'abord Jean d'Harcourt, dont la devise : « *Nemo mihi adjutor nisi Michael* », exprime assez la foi. Mais à peine a-t-il organisé la défense, qu'emporté par son ardeur guerrière, il va combattre et se faire tuer à Verneuil.

Attaqué par terre et par mer, le Mont est sur le point de subir un assaut général, lorsque intervient la flotte du duc de Bretagne qui met en fuite ceux des vaisseaux anglais qu'elle n'a pas coulés. Les défenseurs du Mont respirent.

En 1425, Louis d'Estouteville a pris, au nom du roi, le commandement de la place et, dès cette même année, il opère une sortie désastreuse pour les Anglais. La situation des assiégés n'en demeure pas moins critique. L'ennemi, furieux, menace de passer au fil de l'épée, s'ils ne se rendent, hommes d'armes et habitants. Menace sans effet. Pour parer au blocus qui rend le ravitaillement de plus en plus difficile, les moines ont engagé leur argenterie. Les défenseurs : cent dix-neuf chevaliers normands et bretons, une poignée de soldats, quarante moines, enfermés dans le château, se déclarent prêts à s'ensevelir sous les ruines. Devant des hommes si résolus, les Anglais renoncent à l'attaque, mais continuent le siège.

Ils attendront jusqu'en 1434 pour faire une nouvelle tentative. Leur chef, Thomas Scales, dispose d'une nombreuse armée et d'un puissant matériel de guerre. Le 17 juin, veille de la fête de saint Aubert, tout est préparé pour un effort suprême, et, selon toute apparence, irrésistible. Sommé de rendre la place, d'Estouteville répond par un fier refus et le combat s'engage. Le canon, qui bat le rempart, a tôt fait d'y ouvrir une large brèche, par où se précipite le flot des assaillants. C'est un corps à corps terrible. Brisant le cercle des ennemis qui l'enserrent, d'Estouteville saisit l'étendard anglais et l'abat dans la poussière, tandis que Guillaume de Verdun, qui a brisé son épée sur la tête d'un ennemi, frappe de sa hache à coups redoublés. Les assaillants reculent, sont ramenés à la charge et, finalement, s'enfuient sous une grêle de pierres.

Huit jours après, nouvel assaut : malgré des prodiges de valeur, la garnison doit un moment céder au nombre et se retrancher dans le château. Mais elle a vite repris l'offensive et culbuté l'ennemi.

Le Mont restait à saint Michel et à la France. Deux mille Anglais avaient péri. Vainqueurs et vaincus attribuèrent l'issue du combat à l'intervention « de la Vierge, au glorieux archevêque saint Michel, et à saint Aubert, l'honneur et la gloire des prélats. » Quand Charles VII envoya Dunois complimenter d'Estouteville et ses chevaliers, il fit déposer un « ex-voto » dans la Basilique du Mont, reconnaissant ainsi qu'avec l'humble vierge de Domrémy, moines et chevaliers avaient été les premiers instruments du Ciel pour délivrer le royaume de la domination étrangère et, par là même, du schisme et de l'hérésie où l'Angleterre, au siècle suivant, n'eût pas manqué de l'entraîner avec elle.

De tels souvenirs sont la fierté du peuple qui les rencontre dans ses annales. Qu'il paie aux intrépides défenseurs du Mont le tribut de son admiration : c'est justice. Qu'il rende grâce au Ciel qui les a suscités et à saint Michel qui les a soutenus, comme sainte Jeanne d'Arc, « *ad fidem ac patriam tuendam* », pour « garder Dieu à la France et la France à Dieu » : ce sera penser et prier en chrétien. Mieux encore : qu'à cinq siècles de distance ces héros soient nos maîtres : nous apprendrons d'eux ce que nous avons besoin de savoir pour sauver notre pays en nous sauvant nous-mêmes.

*
**

Ce n'est plus seulement le Mont qu'il s'agit de défendre. La France est comme une ville assiégée, qui a laissé couper les voies par où elle se ravitaillait. En la séparant de Dieu, on l'a condamnée à périr.

Où Dieu manque, que devient la famille, ce premier élément de la cité et cette pépinière de l'Etat, *principium urbis et seminarium reipublicae* ? Que devient le

*

mariage, base de la famille, s'il n'est plus qu'un contrat vulgaire ? L'homme peut séparer ce que l'homme seul a uni : la porte est ouverte au divorce destructeur et, par une pente rapide, à l'union libre : *neque vitam, neque nuptias mundas jam custodiunt* (1). Comment seront élevés les enfants ? Les foyers suivent la fortune des autels, et, parce que les foyers commandent la fortune de la nation, celle-ci porte en son sein, avec le divorce, un germe de mort.

Cù Dieu n'est plus reconnu comme la source première de toute autorité, qui saura commander en vue du bien commun ? Qui voudra obéir ? Ce sera la guerre perpétuelle de chacun contre tous, de l'intérêt privé contre l'intérêt public. Le nombre, c'est-à-dire la force, fait la loi, détermine le juste et l'injuste, légitime tous les attentats.

N'invoquez pas la solidarité sociale : entre les partis, les professions, les classes, éclatent des conflits perpétuels. N'invoquez pas davantage la nécessité de l'union entre Français, l'amour de la Patrie : vous ne serez pas écouté de ceux dont le rêve est d'abolir les frontières.

Ferez-vous appel à la modération, à la patience ? Depuis qu'on a persuadé au peuple qu'il n'y a point de Dieu ni d'autre vie, le peuple n'a plus qu'un souci : jouir tout de suite, le plus possible, n'importe comment, n'importe de quoi. Et, parce que l'argent procure toutes les jouissances, parce qu'il est pour les uns le moyen d'éblouir par l'étalage du luxe et, pour les autres, un instrument de domination, l'argent est le Dieu adoré du grand nombre, excitant dans les cœurs cet égoïsme sans frein que Pie XI dénonce comme le « grand péché de notre siècle ».

(1) Sap. XIV.

En nous ôtant Dieu, on nous ramène deux mille ans en arrière. C'est la fin de tout l'ordre humain, la fin de toute civilisation, la fin de la France, à moins que la France, et c'est notre espoir, par un de ces redressements soudains dont elle donna souvent le spectacle à ceux qui désespéraient d'elle, ne renoue son alliance avec Jésus-Christ, en abjurant l'athéisme, la plus anti-sociale et la plus mortelle des folies.

Ne voyons pas, d'ailleurs, le ciel plus noir qu'il ne l'est. La cité catholique est encore défendue par des chevaliers fidèles, nnis autour de leurs chefs, prêts aux sacrifices nécessaires. Il reste des hommes et des femmes attachés à leur foi ; il reste des parents qui veulent pour leurs enfants le Dieu qu'ont adoré leurs pères ; il reste une belle jeunesse qui veut grandir dans la pureté et dans l'honneur.

Adressons-nous à saint Michel : le nom même de l'Archange est une consigne de salut : « *Quis ut Deus ?* » Pourquoi s'effrayer ? Dieu, notre Dieu, « celui qui met un frein à la fureur des flots », est au milieu des siens, toujours présent, maître des hommes et des événements.

*
**

Le Congrès Eucharistique, dans la ville épiscopale, suivra de près la fête du 24 juin, au Mont Saint-Michel. Que viendrez-vous faire à Coutances ? Quel est le but d'un Congrès Eucharistique ? Rendre au Dieu de l'Hos-tie le culte public et social qui lui est dû, l'escorter dans l'allégresse, lui chanter notre foi, notre reconnaissance, tandis qu'il passera comme un triomphateur dans nos rues fleuries et pavoisées, opposer l'amour à la haine et réparer par la ferveur de notre adoration les indifférences et les outrages que le Saint Sacrement rencontre chez tant de malheureux qui le méconnaissent.

Oui, c'est bien cela que nous nous proposons. Mais serait-ce assez d'une apothéose passagère ? Non, Dieu nous demande et nous voulons plus. Chrétiens et chrétiennes, jeunes gens, jeunes filles, que réuniront des séances d'étude, vous chercherez ensemble les moyens de témoigner d'une manière plus durable et plus efficace la gratitude de vos cœurs envers le Dieu qui s'immole chaque jour sur nos autels, se donne à la table de communion, nous attend dans ses tabernacles.

Vous vous affermirez dans la conviction que l'Eucharistie peut seule préparer en vous les artisans de la restauration chrétienne de notre patrie. Le Congrès rendra vos dévouements plus généreux et votre charité plus active. Vous apprendrez à ne reculer devant aucun apostolat domestique, diocésain, social. Le mal qui nous assiège est profond. Militants catholiques, défenseurs de la cité chrétienne, de grands devoirs vous imposent de grandes vertus. Vous irez les puiser dans cette source toujours jaillissante : le Cœur de Jésus dans la sainte Communion.

Et sera Notre présente Lettre Pastorale lue le Dimanche qui en suivra la réception.

Donné à Coutances, sous notre sceau, le sceau de nos armes et le contreseing du Secrétaire Général de Notre Evêché, le 21 Mai de l'an de grâce 1934, Lundi de la Pentecôte.

+ THÉOPHILE-MARIE,
Evêque de Coutances et Avranches.

V^e CENTENAIRE
De la Défense Héroïque du Mont-Saint-Michel
(1434)

Dimanche 24 Juin 1934

Sous la présidence
de S. Exc. Mgr André DU BOIS DE LA VILLERABEL,
Archevêque de Rouen.

Ont daigné promettre l'honneur de leur présence :
S. Exc. Mgr MIGNEN, Archevêque de Rennes, Dol et Saint-Malo ;
S. Exc. Mgr LOUVARD, Evêque de Coutances et Avranches ;
S. Exc. Mgr PASQUET, Evêque de Séez ;
Le R^{me} Dom Fernand CABROL, Abbé de S. Michel de Farnborough.

PROGRAMME

EGLISE PAROISSIALE

MESSES, de 6 heures à 8 heures.

BASILIQUE ABBATIALE

A 10 heures :

OFFICE PONTIFICAL, célébré par S. Exc. Mgr MIGNEN,
Archevêque de Rennes.

DISCOURS de circonstance par le R. P. ROUILLOX, de
l'Ordre des Frères Prêcheurs.

A 14 h. 30 :

Te Deum et SALUT SOLENNEL du T. S. Sacrement.

Les chants seront exécutés par la Maîtrise de l'Institut Notre-Dame d'Avranches.

A 16 heures, dans la Salle du Gouvernement, Réunion organisée par les *Amis du Mont Saint-Michel* : CONFÉRENCE HISTORIQUE. — RÉCITATION D'UNE ODE. — SIGNATURE DU LIVRE D'OR.

Le Réseau des Chemins de Fer de l'Etat organisera des trains spéciaux, à prix très réduits, au départ de Cherbourg, Caen et Rennes. — Se renseigner dans les gares.

La Victoire du 17 Juin 1434

DEPUIS ONZE ANS les Anglais assiégeaient le Mont. De l'îlot de Tombelaine, qu'ils avaient fortifié « merueilleusement », à partir du 11 février 1423 (avec la complicité du Conesnon qui coulait alors entre le mont et son satellite) ils surveillaient plus étroitement la citadelle française, la gênaient dans son ravitaillement et l'attaquaient en toutes favorables occasions. Bref, ils tenaient « les gens du Mont en subjecion ». Mais, ajoute tout aussitôt l'auteur anonyme de la *Chronique* (1), « les gens de la garnison du Mont leur firent plus de dommage et a mer et a terre, comme à gagner leurs vaisseaulx, affondrer les aultres et aultrement, qu'ils ne firent à ceulx du Mont. »

En ces lignes brèves se trouve résumée l'histoire de dix années de blocus étroit, de combats héroïques, de dévouements obscurs.

(1) *Chronique du Mont Saint-Michel* (1348-1468), publiée par Siméon Luce, Tome I, page 25.

Nous n'avons pas à refaire ici ces beaux récits. Les *Annales*, de 1924 à 1926, ont essayé de reconstituer ces glorieux éphémérides dans le cadre de la Guerre de Cent Ans (1).

Aujourd'hui — puisque aussi bien on se propose d'en célébrer la mémoire — rappelons ce que fut la victoire du 17 Juin 1434.

« L'an mil III c XXX IIII, le lundi de Quasimodo [5 avril], une grande partie de ceste ville du Mont fut arse [brûlée]. » Grosse épreuve pour les assiégés ; excellente aubaine pour les assiégeants, aussitôt mise à profit.

En effet, « L'an dessus dit, le sire de Scalles [Thomas de Scalles, alors capitaine de Domfront] a compagnie de bien VIII mille Anglois et aultres, mist le siège devant le Mont Saint Michiel ou il amena de plus divers abillements qui eussent esté de tous les temps de ceste guerre et batit la ville et le fenil [les Fanils ou communs du monastère, point vulnérable de l'enceinte] de canons, bombarde et aultre trait. Et après y donna ung assault, et fut le XVII^e jour de juing la ou il morut (2), comme l'en disoit... (3) sans qu'il mourust nul des gens de la place ne qu'il en eust guerez de blecez, qui est chose que l'en pourroit dire miraculeuse ; et de la s'en retournerent marris et confuz, la mercy Dieu et de monseigneur saint Michiel, qui a toujours gardé et garde sa place » (4).

Tel est, si l'on tient à moderniser la chose, le « communiqué » du 17 juin 1434.

(1) Excellent résumé, signé René Herval, dans le *Journal de Rouen* 19 mai 1931.

(2) En réalité, Scalles ne fut que blessé.

(3) Ici, une lacune dans le manuscrit.

(4) *Chronique*, Tome I, p. 34-35.

Ce haut fait d'armes, tout à l'honneur des défenseurs du Mont, tout à la gloire de Dieu et de « monseigneur saint Michiel », avait tellement frappé les imaginations, que trois siècles plus tard il prenait, sous la plume des chroniqueurs mauristes, Dom Jean Huynes



LA BATAILLE DU 17 JUIN 1434

Réduction d'une gravure de M. René Lévesque, architecte,
7, rue de l'Espérance, Cherbourg (1).

(1) L'assaillant accourt de Tombelaine, quand la marée n'a pas encore laissé à découvert les sables qui environnent le Mont. On remarque l'escalier crénelé qui relie la Fontaine de Saint Aubert aux fortifications du Nord, à travers le Petit-Bois ; l'église abbatiale, avec une des tours de Robert de Torigny, à l'Ouest ; sa flèche romane, à la croisée des transepts. Le chœur est effondré depuis 1421. Le toit du Réfectoire dissimule cette blessure.

« Tableau rempli de vie et de mouvement, a-t-on dit. L'artiste a su corriger par une impression de mouvement, par une juste compréhension des ensembles, par la création d'une atmosphère de drame, la rigueur verticale de ses édifices dont il veut nous faire saisir toute l'harmonie, toute la noblesse. »

M. René Lévesque est à la disposition des personnes qui désireraient posséder le dessin original, en souvenir des grandes époques du Mont, que nous commémorons le 24 Juin.

et Dom Thomas Le Roy, des proportions gigantesques. Faut-il en attribuer à ceux-ci toute la responsabilité ? Ce serait à tort. Ils avaient sous les yeux des manuscrits qui portaient déjà le témoignage de l'amplification. Rendons plutôt cette justice aux mauristes : en bons historiens, qui passent au crible de la critique les pièces d'archives, ils font leurs réserves sur certains chiffres.

Mais l'importance de la victoire et ses conséquences stratégiques et morales — surtout morales peut-être, — expliqueraient, il nous semble, à elles seules, ces exagérations. Le 17 juin 1434 marque la fin du siège, sinon du blocus ; il marque plus et mieux : la démoralisation décisive de l'assiégeant et la reprise, en Normandie et en France, de cette confiance patriotique qui aboutira au traité de paix.

Donc, les mauristes Huynes et Le Roy chiffrent par 20.000 environ les assaillants qui se ruèrent, le 17 juin 1434 — veille de la fête de saint Aubert [translation de ses reliques] — contre les remparts du Mont Saint-Michel. Bien armés d'ailleurs de pied en cap, et menant avec eux « une quantité de machines espouvantables ». Assaut furieux, grande brèche dans les murailles. On crie : « Ville gagnée ! »

Mais Louis d'Estouteville et ses gens sont là. Ils repoussent les assaillants si vivement, « que presque toute cette troupe angloise demeura morte et estendue sur les grèves. »

Ayant écrit « 20.000 », Dom Huynes éprouve quelque scrupule et se retranche immédiatement derrière son document : « Ce nombre semble incroyable à quelques uns, dit-il. Le croira qui voudra. Je l'ay vu en Fol. 177. »

Plus près des faits, la vieille *Chronique* est aussi plus près de la vérité, quand elle donne le nombre de *huit mille*. Huit mille hommes devant le Mont Saint-Michel (900 mètres de circonférence à la base!) c'est quelque chose.

Quant aux machines « espouvantables » qui battaient les murailles, nous les connaissons. Dans l'Avancée, on conserve deux spécimens remarquables de ces bombardes et quelques boulets de pierre, trophées de la victoire du 17 juin 1434. Quantité de pièces, de tous calibres, furent abandonnées, que la rouille, au xvii^e siècle, achevait de ronger. D'autres avaient été vendues, « du temps de la guerre des Huguenots, par les capitaines de ce Mont ».

Et ce serait — à en croire les chroniqueurs mauristes — « presque toute cette troupe anglaise » [20.000 hommes] qui serait demeurée « morte et estendue sur les grèves. » L'honnête Dom Huynes, ici encore, soulage sa conscience. Son manuscrit d'Avranches, page 134, note qu'il demeura « *presque* deux mille Anglois de tués dans les murailles et sur les grèves. » De « *presque* deux mille » à « *presque* vingt mille », il y a une marge, qu'un zéro mis en bonne place suffit à combler. *Fama crescit eundo!*

Un point sur lequel tous les chroniqueurs — à quelque siècle qu'ils appartiennent — sont d'accord : pas un mort, pas un blessé, dans le camp de « nos Michaëlistes ».

En vérité, « cette victoire fut grandement remarquable et tout à fait miraculeuse », assure Dom Huynes en son *Histoire générale*. Le manuscrit d'Avranches affirme qu'elle peut être comparée « à ces illustres batailles de Josué contre les ennemis du peuple de Dieu. » Ce n'est pas nous qui le contesterons.

Comme de juste, les « Michaëlistes » s'empressèrent de rendre grâces de leur victoire « à la Vierge, au glorieux Archange, prince de la milice céleste, et à saint Aubert, l'honneur et la gloire des prélats de ce diocèse. »

(Dom HUYNES).

A cinq siècles de distance, nous continuerons l'action de grâces, le 24 juin. E. C.

POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE

(Du 15 au 23 Juin)

I

LA PERPÉTUELLE PRIÈRE DU SACRÉ-CŒUR

ES mai nous apprenions à recourir à la Mère de Dieu comme à notre Mère très bonne et très compatissante. C'est par Elle que nous devons aller à son Fils. Le mois de Juin est dédié très particulièrement au Sacré-Cœur. De quel culte l'honorer si ce n'est d'un culte d'amour singulier, absolument à part ? Or l'amour, on le sait, assimile à l'objet aimé, quand la parité n'est pas déjà dans la nature même. « Ayez en vous, dit l'Apôtre, les mêmes sentiments que le Christ Jésus. » (PHILIPP., II, 5).

Mais dans le Christ Jésus, c'est son amour inassouvi pour les hommes — pour tous les hommes sans distinction — qui vit et règne et inspire sa perpétuelle supplication : « Toujours vivant pour interpellé en notre faveur ! » (HEBR., VII, 25). Qu'ils sont donc loin du Christ et de son Cœur, les chrétiens qui n'imitent ni son amour ni sa prière !

Après la Cène et au Jardin de l'Agonie, Jésus prie pour Lui-même. Ainsi nous enseigne-t-il à prier pour

nous. La prière est chose tellement humaine ! Créatures, sorties du néant, quel titre avions-nous à l'existence ? Et que possédons-nous donc que nous n'ayons reçu ? En vérité la supplication perpétuelle est le meilleur moyen de montrer notre absolue dépendance à l'égard de Dieu.

Imitons le Cœur de Jésus. Soyons avec Lui, en Lui, par Lui de perpétuels et parfaits « orants », qui attirent sur le monde les miséricordes divines. Le flot d'iniquité s'écoule, grossi de nos apports journaliers. Que monte — pour le submerger — le flot des prières et des réparations du Précieux Sang. Sang du Cœur de Jésus, sang de nos cœurs, inséparablement unis !

II

MÉSOPOTAMIE, PERSE, ASIE CENTRALE

Il s'agit ici de ces contrées de la terre où l'Eglise du Christ ne compte encore qu'un nombre infime d'adeptes, voire aucun adepte.

1° *La Mésopotamie* d'abord. Aujourd'hui, on dit l'Irak. Environ 1.000 catholiques du rite latin ; mais 69.000 chrétiens appartenant aux rites orientaux en union avec l'Eglise : chaldéens, syriens, arméniens ; 22.000 protestants et schismatiques ; 90.000 juifs. Le reste des 2.850.000 habitants ressortit à la religion de Mahomet. Et le gouvernement musulman persécute de plusieurs manières les chrétiens !

2° *La Perse*, à peu près tout entière sous le joug de Mahomet, n'a pas aboli les anciens édits dirigés contre les chrétiens, mais n'en exige pas avec trop de rigueur l'application. Les œuvres catholiques ont souffert de la dernière guerre, dans une proportion inouïe. Fin de 1930, sur les 9.500.000 habitants, il n'y avait plus que 4.830 catholiques. Il y a, il est vrai, 50.000 chrétiens du

rite arménien, mais assez peu sont unis à Rome. Les Lazaristes et les Carmes déchaussés travaillent en Perse, secondés par les Filles de la Charité, qui y dirigent une vingtaine d'écoles et trois orphelinats.

4° *L'Afghanistan*. 12.000.000 d'habitants, « assis dans l'ombre de la mort ! » Car depuis 54 ans que ce pays est confié à la Société de S. Joseph de Mil-Hill, pas un missionnaire n'a réussi à s'établir en Afghanistan.

5° *Le Turkestan russe* a le même sort. Pas une seule chrétienté parmi ces 4.400.000 mahométans fanatiques que soutient la Russie soviétique.

Cœur sacré de Jésus, que votre règne arrive !

— Memento —

MESSES. — Chaque lundi des mois de Juin et Juillet, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de saint Michel.

Samedis 2 Juin et 7 Juillet, messe pour les zélateurs et bien-faiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (à 7 heures, autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie-Immaculée : 5, 12, 19, 26, 29 Juin ; 3, 10, 17, 24, 29 Juillet.

INDULGENCES PÉNIÈRES. — I. En Juin : 1° Le 29 Juin, Archiconfrérie de saint Michel. — 2° Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre neuvaine. — 3° Jour au choix, Archiconfrérie de saint Michel. — 4° Jour au choix. Récitation quotidienne du chapelet de saint Michel.

II. En Juillet : 1° Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre neuvaine. — 2° Jour au choix. Récitation quotidienne du chapelet de saint Michel. — 3° Jour au choix. Archiconfrérie de saint Michel.

Conditions ordinaires.

Pendant toute la durée du Jubilé de la Rédemption, les indulgences ci-dessus ne sont applicables qu'aux âmes du Purgatoire.

NEUVAINÉ GÉNÉRALE EN JUILLET. — Du 15 au 23. — INTENTION PRINCIPALE : L'amour du prochain. — *Il faut qu'à notre amour du prochain le monde reconnaisse que nous sommes disciples de Jésus-Christ, « greffés » sur Lui, héritiers de sa Doctrine et de son Amour. Le monde ? Qu'est-ce à dire ? sinon tous ceux qui sont en dehors du troupeau fidèle du Christ. Et par quoi se manifeste l'amour du prochain ? Ce n'est pas à nos lecteurs qu'il faut l'apprendre. Daigne l'Esprit-Saint, qui habite en eux, les éclairer, diriger et affermir dans la divine charité ! Saint Michel les y aidera de tout son crédit.* — INTENTION MISSIONNAIRE : Les aborigènes et les intangibles de l'Inde. — *Neuf millions d'aborigènes (animistes qui rendent un culte aux esprits et aux âmes des défunts, qu'ils croient habiter dans les pierres, dans les plantes, dans les animaux, et qu'ils considèrent comme les auteurs du malheur et de la prospérité) ; cinquante millions d'intangibles (rejetés par les Hindous orthodoxes, bien qu'ils adorent certaines de leurs divinités)... telle est la multitude indécise, attirée à l'islamisme par le prestige du grand agitateur Gandhi.*

Elle serait, à l'heure qu'il est, de bonne prise pour le christianisme. Prions, prions !

La présente livraison parviendra aux Abonnés avec un retard inaccoutumé et... calculé. La suivante, qui portera la double date JUILLET-AOÛT, ne paraîtra qu'après le 15 Juillet et donnera le compte rendu de la fête du 24 Juin.

Ainsi nous entrerons dans la voie tracée par maintes revues mensuelles, qui ont renoncé à paraître pendant les vacances.

Que nos lecteurs se rassurent. A la fin de l'année ils auront reçu le nombre de pages habituel — voire un peu plus. — Nous ne leur ferons aucun tort.

Voir, pages 127 et suiv., la nomenclature des indulgences et un bref exposé des intentions de la Neuvaine générale en Juillet.

Chronique du Mont Saint-Michel

AUX pèlerins de l'Archange, d'abord ! Ils méritent à tous égards la priorité.

Le 25 avril, à 8 heures, nous attendions un groupe de Picards, braves gens de LE SOUCH (Somme). Mais une panne malheureuse — comme elles le sont toutes — les avait obligés à coucher à Caen. Nonobstant, dès 9 heures, les voici. M. le curé célèbre les saints mystères. Deux communions. Brève allocution. Adieu. — Mais, quoi ? Après midi, les Picards sont encore en nos murs. On les rencontre tard dans la soirée. Et, le 26, ils se confessent et communient tous. « Vous n'êtes donc pas allés à Pontmain ? — Non. *On* a voulu rester ici. Et, si *on* y avait nos occupations, *on* y resterait bien tout le temps. » Sans commentaires, n'est-ce pas ?

Vingt-cinq pèlerins de COEX (Vendée), le 4 mai : sans pasteur et sans suisse. Or tout se passe admirablement, sous la direction de l'une d'elles ; j'entends : de l'une de ces excellentes vendéennes qui ont pris l'initiative du pèlerinage à Argenteuil, Lisieux et le Mont Saint-Michel. Tout le monde communie et tout le monde chante le cantique de la profession de foi vendéenne, en manière d'action de grâces.

Jeudi 10 mai : l'Ascension. Vers 4 heures, voici quarante dames, membres du Syndicat Professionnel Féminin des P. T. T. Depuis le 8 mai (et jusqu'au 12), elles sont réunies à Rennes, au nombre de soixante-quinze, pour étudier en de laborieuses et fraternelles séances le syndicalisme et l'action professionnelle, sous la direction de Mlle Leconte, présidente aimée de ce beau groupement, lucide et sain, énergique et réalisateur. Avec joie nous répondons au désir des congressistes en leur accordant la bénédiction du T. S. Sacrement. Après quoi nous prenons la liberté d'exprimer notre sympathie et nos espérances.

L'abbé Marcel Basseville est dès lors pour nous une vieille connaissance. Le 15 mai il nous amène un nouveau contingent de la VALLÉE D'OR (Aisne). Une trentaine de pèlerins, qui arrivent à l'heure dite, entendent la sainte messe et une petite allocution.

Pour son assemblée annuelle de 1934, l'Amicale du 25^e R. I. avait élu le Mont Saint-Michel. La Providence, toujours bonne, avait inspiré le choix. Les preux de la Grande Guerre rejoindraient, à cinq siècles de distance, les Chevaliers défenseurs du Mont. C'était le 13 mai. Ils se trouvèrent réunis, dans un sentiment de touchante fraternité, plus de cent anciens combattants. Tous les rangs confondus : officiers, sous-officiers et soldats.

De la Mairie, où le fanion de l'Amicale rencontra le drapeau des A. C. du Mont Saint-Michel, le cortège se dirigea d'abord vers le monument aux Morts, où fut déposée une gerbe de fleurs et récitée une prière.

Puis l'abbé Lucas, le légendaire aumônier, aujourd'hui curé-doyen de Plouagat (Côtes-du-Nord), célébra la sainte messe, entouré des camarades recueillis et graves comme des premiers communians. Tous se souvenaient et priaient, pendant que l'adjudant Gontran Nollean, — un ancien Montois ! — chantait de sa plus belle voix, riche et cultivée, des motets à la Sainte Vierge et au T. S. Sacrement.

En la solennité de la Pentecôte, c'est MGR GUERVIN, directeur général de l'Œuvre de la Préservation de la Foi, en Palestine, qui se présente avec trente pèlerins. En dépit de la panne qui retarda jusqu'à minuit leur arrivée à Pentorson, ils sont en bonne forme et communient tous à la messe que célèbre à 8 heures le cher Prélat. N'était-ce pas le jour même de la signature du traité de paix que le soldat Guervin (*alias* Franciscus) prononçait en mairie du Mont Saint-Michel une conférence qui tira des larmes aux auditeurs ? On se souvient, ici.

Faut-il ajouter que le dimanche de la Pentecôte, ce fut l'affluence des grands jours ? On dit que les chiffres de 1933 ont été atteints. Nous n'en sommes pas autrement surpris. Mais, le lundi, on signala un fléchissement important.

Mardi de la Pentecôte. Le calme est revenu. Il serait absolu, si nous n'avions la joie de posséder un petit groupe extrêmement vivant : 45 enfants de SACEY (Manche) avec une vingtaine de grandes personnes, dont M. le Curé. Pendant la messe, on chante et on prie. C'est la grande liesse des enfants du bon Dieu sous le regard de l'Archange. La journée s'écoule parmi

les fusées et les rires, de la base au sommet du rocher. Mais à 14 h. 30, finis les ébats. Cantique, allocution, salut du T. S. Sacrement terminent le pèlerinage, saintement, comme il avait commencé. Et la récréation, elle-même, saintement avait été prise ! *Ut in omnibus honorificetur Deus !*

Un patronage de jeunes gens, de LA ROCHE-SUR-YON, un pensionnat de jeunes filles, de SAINT-GERVAIS D'ASNIÈRES (Eure), passent devant la statue vénérée. Les jeunes filles adressent à l'Archange une touchante et bien fervente prière.

..

Si les pèlerinages n'ont été ni très nombreux ni très brillants, en revanche on a bien travaillé à l'église paroissiale. Du 26 mars au 9 mai, d'habiles techniciens y ont procédé à l'installation définitive de l'éclairage électrique dans les nefs et les sacristies. Opération délicate, comme chacun sait, et dont le mérite revient à la Société Malouine d'Electricité (Le Sillon, Saint-Malo). On dit que l'Administration des Beaux-Arts se montre, à juste titre, exigeante en matière d'électricité. Une loupe à la main, trouverait-elle en défaut la Société Malouine ? Difficilement, croyons-nous.

La sagesse des Inspecteurs s'exercerait — avec la même impartialité et un succès égal, nous l'espérons — sur l'électrification du clocher. Car maintenant nos trois cloches sont mues par la fée électricité. Le « Beffroi électrique » d'Armand Blanchet présentant les plus sûres garanties, nous l'avons adopté. Il nous donne toute satisfaction. Mais, ici encore, nous devons des éloges à la Société Malouine qui a disposé les appareils et les a mis au point.

Un seul point noir ; mais il est noir, noir. La caisse du trésorier est vide. La restauration du chœur et des deux petites chapelles de la Vierge et de saint Jean — dont la nécessité est d'une évidence éblouissante — se trouve donc renvoyée aux calendes grecques, si les âmes charitables ne nous viennent pas en aide. C'est pourquoi, avec une inlassable confiance, le curé pauvre — toujours pauvre — vient de lancer un nouvel S. O. S. au « Passant » de la prochaine saison. Puisse-t-il être entendu !

..

Hélas ! eux aussi ils appelaient au secours les trois malheureux jeunes gens que la mer noyait, quelque part dans la Baie, en la nuit du 12 au 13 mai. Quelle imprudence, vraiment ! Il n'y a pas un an que trois hommes se noyaient devant Tombelaine, faute de tenir compte de la marée montante et malgré les avis reçus. Le jour de l'Ascension 1921, M. Icelin et son ami avaient été surpris et noyés dans des conditions identiques. M. Icelin habitait Dragey et connaissait bien la Baie.

Les trois nouvelles victimes étaient domestiques de fermes, tous les trois aussi habitaient Dragey ; ils avaient 18, 19 et 20 ans, ignoraient tout des caprices de la grève et des fatalités de la mer. Avec une témérité que rien n'excuse ils partirent en pleine nuit pour faire une partie de pêche. Ils ne sont pas revenus. Deux cadavres ont été retrouvés, que cinq marées avaient roulés en tous sens et toutes directions. Le troisième n'a pas reparu encore.

Mais que faire, que dire, pour empêcher ces noyades tragiques ?

22 Mai 1934.

GINGAT2.

ACTIONS DE GRACES

DÉCLARATION. — *Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les grâces ou faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.*

Alpes-Maritimes : Offrande en reconnaissance à N.-D. des Anges et à saint Michel pour grâce temporelle obtenue. O.T.L. — **Hautes-Alpes** : Guérison obtenue par l'intercession de saint Michel, Merci. M.M. — **Ariège** : Merci à saint Michel, pour grâce obtenue. E.J. — **Finistère** : Saint Michel me protège visiblement. K. — **Hérault** : Deux messes d'actions de grâces à saint Michel et offrande P. — **Haute-Loire** : Offrande en reconnaissance. C. M. — **Nièvre** : Depuis que je vous ai demandé de prier pour nous saint Michel, notre situation s'est améliorée. A. R. — **Nord** : Cierge en actions de grâces second vœu exaucé. M.R. — **Basses-Pyrénées** : Messe en actions de grâces, pour une guérison. M. G. — **Haut Rhin** : Merci à saint Michel qui a contribué à la con-

version d'une jeune fille, entrée en religion. J. D. — **Saône et-Loire** : Offrande en reconnaissance et hommage à saint Michel. H. — **Savoie** : Offrande en reconnaissance à saint Michel, pour les besoins de son sanctuaire G. S. — **Confiant** en saint Michel, je suis venue ici. Et notre maison se relève sous la haute protection de l'Archange. Sr. S.J. — **Seine** : Offrande en remerciement à saint Michel. *Une grand'mère.* — **Seine-Inférieure** : Au cours de la neuvaine que je vous avais demandée, nous avons obtenu une chose importante contre l'un de nos calomnieurs, Merci à saint Michel. D. L. — Messe en actions de grâces à saint Michel pour le succès d'une grave opération. X. — **Alger** : Offrande pour grâce obtenue. T.

Adieux à nos Chers Défunts.

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux des Associés et Amis de saint Michel dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier « Bulletin ».

Calvados. — **HONFLEUR** : M. le chanoine Edouard Pougheol, *missionnaire de N.-D. de la Délivrande, chapelain de N.-D. de Grâce* — **MORTEAUX-COULBOEUR** : M. Ambroise Durand. — **Doubs**. — **VALLERGOIS-LE-BOIS** : Mlle Marie Lachaux, *pieuse zelatrice.* — **Eure** : **VERNON** : M. Edouard Quinaud. — **Ille-et-Vilaine** : **RENNES** : M. le chanoine Charles Guérard, *frère de S. G. Mgr Guérard, évêque de Coutances et Avranches* (1896-1921). — **CORNILLE** : M. Julien Desille ; Mme Jeuland, né Desrues. — **LE VIVIER SUR-MER** : M. Jean Baptiste Letestre. — **Loire**. — **SAINT-ETIENNE** : M. Michel Olivier ; Mme Brunon ; Mlle Girard ; Mlle Béer. — **Loire-Inférieure**. — **NANTES** : M. le Comte Henry du Réau, *fidèle abonné.* — **Manche**. — **COUTANCES** : M. le chanoine Rothe, ancien directeur de la *Semaine Religieuse.* — **COUVAINS** : M. l'abbé Lerenard, *curé.* — **N.-D. de Regnéville** ; M. l'abbé Hedouin. — **AVRANCHES** : Sœur Elzéar, *religieuse de N.-D. du Mont-Carmel.* — **CHEBBOURG** : M. le Commandant Gaston d'Aboville. — **SOURDEVAL-LA-BARBE** : Mme Callebotte. — **DRAGY** : M. Jean Morin ; M. Roger Charuel ; M. Arsène Girre (*vi times de la mer*). — **Nord**. — **ROUBAIX** : M. Charles Bernard. — **Meuse**. — **VERDUN** : Mme Vve Laisné. — **Rhône**. — **LYON** : M. Claude Séville. — **Sarthe**. **MAMERS** : Mme de la Boulaye, *bien pieuse associée.* — **Seine**. — **PARIS** : Mme Beaulieu, née Marie Poincelot, *pieuse associée.* — **Seine Inférieure**. — **RODEN** : M. le Manoury. — **Somme** — **DAMERY** : Mme Gambart-Bombier. — **Belgique**. — **NAMUR** : M. le chanoine De Schrevel, *archiprêtre ; Directeur des Servants du Sauveur.* — **Canada**. — **WRIGHTVILLE** :

R. P. Alexandre Lajeunesse O. M. I.; M. l'abbé Hudon; Sœur sainte Lucienne; M. Louis Lachapelle; Mme Louise Bertrand; Mme Colette Philion; Mme Delina Thériault; Mme Clara Parent; Mme Joséphine Hébert.

..... *Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas in Lucem Sanctam!*

N'attendez pas davantage

pour vous procurer

..... **LE MOIS DE SAINT MICHEL**

Par M. l'abbé A. VIDELOUP.

Joli volume illustré de 128 pages.

Prix : 3 fr. 50, franco

Remises par quantités.

(Aux Bureaux des *Annales*, Mont Saint-Michel).

N'oubliez pas : Le mois de Septembre est consacré à Saint Michel !

Faites donc pieusement le mois de Saint Michel.

Le Gérant : FR. SIMON.



BIBLIOGRAPHIE

Les Fruits du Rosaire, par le R. P. L. MÉLIZAN, O. P. — Élégant volume de 200 pages, papier surglacé. — Quinze hors-texte, reproductions artistiques de tableaux de maîtres, accompagnent la méditation de chaque mystère et de son fruit. — Prix : 6 fr. 50 franco.

Ce beau livre, longuement prié aux pieds du Crucifix, assidûment médité sous le regard maternel de la Vierge Marie, est le couronnement d'une vie consacrée tout entière à l'étude de la doctrine sacrée, le fruit d'une longue expérience et d'un apostolat fécond et varié.

« *Aliis contemplata tradere* : Livrer aux âmes, déverser sur les âmes le trop-plein, la surabondance de sa « contemplation », idéal d'apostolat pleinement réalisé dans ces pages si neuves, si pleines de fraîcheur, qui révéleront aux âmes la beauté des « Fruits du Rosaire » et leur en feront savourer la douceur.

Ces fruits sont les vertus que la méditation des mystères dépose dans notre cœur pour nous faire marcher à la suite du Christ et de sa Mère, avec courage et persévérance.

S'adresser à la *Revue du Rosaire*, Saint-Maximin (Var).

La Vie chrétienne au foyer, par M. BAUR. — Un vol. in-8° couronne. — Prix franco : France, 6 fr. ; Etranger, 6 fr. 50.

Un livre charmant, sans prétention, mais bien étoffé de bon sens et de finesse féminine. Son but est de raviver, de restaurer la vie chrétienne au foyer. Cette vie chrétienne n'est pas une chose nouvelle, c'est une très vieille institution qui a débuté il y a plus de dix-neuf cents ans sous le toit d'un pauvre charpentier, dans une famille si effacée, si humble et si vertueuse que personne ne soupçonna les merveilles qui s'accomplissaient chez elle.

M. BAUR, en des chapitres qui n'ont nullement la prétention d'enclôre en leurs pages toute la question de la rechristianisation des foyers, s'efforce de ranimer l'esprit de prière, de charité, de devoir. Messagère de joie et de paix, l'auteur prêche la concorde, le support mutuel et la bonne humeur. Elle n'oublie pas non plus de recommander l'apostolat paroissial, la vie paroissiale étant le prolongement de la vie familiale.

S'adresser à M. Aubanel aîné, éditeur, 15, place des Etudes, Avignon.

E. LAVEILLE, S. J. — *Monsieur Laveille (1856-1928)* (2^e édition). — In-12 de 228 pages, avec portrait. — Prix : 10 fr. ; franco, 11 fr. ; étranger, 13 fr.

Cette biographie, singulièrement émouvante, est le complément nécessaire de l'ouvrage déjà paru sous ce titre : « L'Âme d'un Prêtre ».

« Mgr Laveille fut véritablement une âme sacerdotale, une âme d'apôtre. Il était bon que cette âme fût placée, comme elle l'est, en sa lumineuse beauté, à côté de toutes les âmes d'apôtres dont il a, lui-même, si bien fait les portraits. »

Charles BAUSSAN (*La Croix*).

« Difficilement le regretté prélat aurait pu trouver un biographe plus qualifié que son propre frère. D'autant que celui-ci n'en est pas à son coup d'essai. Dans ce récent volume, on trouvera ce qui fait le charme et le prix de livres tels que « Le Père de Smet », « Le Serviteur de Dieu : Adolphe Petit » : une exacte notation des faits, un don inné de sympathie, l'art de conter.

Paul DUBON (*Etudes*).

S'adresser à M. Pierre Téqui, éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris-VI^e.

Les Marées dans la Baie du Mont Saint-Michel.

Du 16 Juin au 15 Juillet 1934.

DATES	ARRIVÉE au Mt-St-Michel						DATES	ARRIVÉE au Mt-St-Michel					
	PLEINES MERS							PLEINES MERS					
	matin		soir		hauteur			matin		soir		hauteur	
h. m.	h. m.	h. m.	n. c.	h. m.	m. c.	h. m.	h. m.	h. m.	n. c.	h. m.	m. c.		
16	7.05	7.20	8.52	11.60	9.09	12.	1	7.30	7.50	9.19	12.95	9.41	13.25
17	7.35	7.50	9.25	11.35	9.43	11.65	2	8. 0	8.35	10.01	12.50	10.23	12.80
18	8.10	8.30	9.59	11.05	10.19	11.30	3	9. 0	9.20	10.45	12.00	11.09	12.15
19	8.50	9.10	10.38	10.80	11. 0	11.05	4	9.50	10.25	11.38	11. 0	0.06	11.50
20	11.24	10.70	11.54	10.90	5	12.41	11. 0
21	12.23	10.70	6	1.16	11. 0	1.54	10.85
22	0.58	10.90	1.34	10.85	7	2.32	10.85	3.08	10.95
23	2.08	11.10	2.40	11.25	8	3.43	10.85	4.14	11.30
24	1.30	1.55	3.12	11.50	3.42	11.80	9	4.43	11.15	5.10	11.70
25	2.25	2.50	4.13	11.95	4.42	12.40	10	3.45	4.05	5.34	11.45	5.57	12.15
26	3.20	3.50	5.10	12.50	5.38	13. 0	11	4.30	4.50	6.18	11.80	6.38	12.45
27	4.15	4.40	6.05	12.90	6.32	13.40	12	5.05	5.25	6.56	12.05	7.14	12.65
28	5.10	5.35	6.58	13.15	7.27	13.70	13	5.40	6. 0	7.31	12.20	7.47	12.70
29	6. 0	6.25	7.50	13.30	8.14	13.75	14	6.20	6.35	8.04	12.25	8.19	12.65
30	6.45	7.10	8.37	13.20	8.58	13.60	15	6.55	7.10	8.34	12.20	8.49	12.55

LES PLUS BELLES MARÉES : 28, 29, 30, Juin ; 12, 13, 14 Juillet.

Observations. — L'heure indiquée en ce tableau est l'heure *solaire*. — L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, *plus tôt que plus tard*. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13^m20 à 13^m40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

CHEMINS DE FER NORMANDS

LIGNE DE PONTORSON AU MONT SAINT - MICHEL

HORAIRE AU 11 AVRIL 1934

DÉPARTS DU MONT SAINT-MICHEL : 7 h. 25 (1) — 8 h. 45 — 10 h. 05 — 11 h. 15 — 12 h. — 14 h. 35 — 15 h. — 15 h. 30 — 16 h. 20 — 17 h. 40 — 19 h. 05.

DÉPARTS DE PONTORSON : 6 h. 45 (1) — 8 h. 05 — 9 h. 25 — 10 h. 15 — 10 h. 55 — 11 h. 40 — 12 h. 55 — 15 h. — 15 h. 45 — 17 h. — 18 h. 40.

(1) Dimanches et fêtes seulement.

Ces trains ou autobus sont en correspondance avec les trains de l'Etat et avec les autobus vers Saint-Malo, Granville, Saint-Brieuc, Le Mans, etc...